

Le catholicos Mār Tumarşa

Informations générales

Date XIe siècle

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue arabe

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Le catholicos Mār Tumarşa XIe siècle

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/137>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Texte arabe et traduction latine:

Gismondi, H. (éd.), *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria ex codicibus vaticanis*, Pars Prior, Roma: C. de Luigi, 1899, 2 vols.

Pour les éditions partielles en arabe, voir Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 631.

Références bibliographiques

- Holmberg, B., «A Reconsideration of the *Kitāb al-Magdal*», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273.
- Putrus, G., «Mari ibn Sulaiman. *Al magdal* (la tour), deuxième porte. Édition, traduction et étude», *Thèse de doctorat*, École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, 1975.
- Swanson, M., «'Amr ibn Mattā», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *History Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History II (900–1050)*, (*Christian-Muslim Relations* 14), Leiden: Brill, 2010, p. 627-632;
- Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 627-632 (voir bibliographie).

- Westphal, G., Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken des Mārī ibn Sulaiman, 'Amr ibn Matai und Salība ibn Johannān. I. Abschnitt: Bis zum Beginn des nestorianischen Streites, Kirchhain N.-L.: Max Schmersow, 1901.

Pour la bibliographie voir aussi le site [A Comprehensive Bibliography on Syriac Christianity](#)

Résumé de la recherche dans Debié, M., *L'écriture de l'histoire en syriaque. Transmissions interculturelles et constructions identitaires entre hellénisme et islam, (Late Antique History and Religion 12)*, Louvain: Peeters, 2015, p. 640-641.

Liens

Texte arabe éd. H. Gismondi, [Le livre de la tour: 'Amr ibn Mattā](#)

Traduction

Texte

Le catholicos Mar Tumarṣa

[ar. éd. Gismondi 1899, p. 28] [Tumarṣa¹ était] originaire de Kaškar. Lorsque Yazdgird régna², Tumarṣa³ fit savoir aux chrétiens des différentes régions qu'il n'était pas admissible de laisser l'Église sans chef: «Que celui qui se dévoue pleinement à Dieu se manifeste pour qu'il reçoive la direction. Sinon, je me dévouerai moi-même»⁴. Ils remirent alors leur confiance et lui accordèrent la direction en l'église d'al-Madā'in, selon le rite. (Tumarṣa) parcourait les contrées et édifia les églises avec l'aide d'Ibn Bōxtīšō⁵ le Serviteur que Wahrām [IV] fit exécuter⁵. Plein du désir de corriger les péchés [de ses ouailles], il y parvenait par la supplication. Mais s'il désespérait d'eux, il les châtiait par la flèche du Christ. Comme il connaissait la noirceur des gens, il prêchait de cette façon: «La moindre faute de n'importe lequel d'entre vous m'est connue; alors, qu'il se repentisse. Sinon, je dévoilerai son nom!». Enfin, il épaulait les prêtres afin que ceux-ci demeurent sur la juste voie. Après un pontificat de sept années et quelques mois, il fut enseveli à al-Madā'in⁶.

En son temps, il y eut Mār 'Abdīšō⁷ [corr. 'Abdā ?]⁷ le Qonanite (*al-Qunāni*)⁸. C'est lui dont la mère était une prostituée. Lorsqu'elle enfanta, elle l'abandonna dans l'église; les chrétiens l'elevèrent. Il excella dans l'école de son pays. Consacré prêtre, il bâtit un grand monastère et une école où une communauté se réunit⁹. Il enseigna et, grâce à lui, les gens se convertirent au christianisme dans le pays de Nabaṭ¹⁰. Le couvent appelé Mār Šliba, qui était proche de Tella¹¹ sur le (fleuve) Sarşar, fut construit¹². Un jour que le pain vint à manquer aux garçons de son école, ('Abdīšō⁷) bénit le petit bout qui leur restait. (Les écoliers) mangèrent ainsi pendant deux jours jusqu'à ce que des fidèles eurent apporté du froment¹³. ('Abdīšō⁷) fit aussi revenir ceux qui avaient été égarés par les paroles et la magie de Marcion. Les marcionites cherchaient en permanence le moyen de le tuer, en vain. Les mages l'emprisonnèrent à al-Madā'in, mais le Christ le délivra de leur prison¹⁴. Le couvent de Šliba fut célèbre parce qu'à une époque où les églises avaient été détruites et les chrétiens massacrés, une croix s'éleva sur la terre, à la manière d'un arbre, au célèbre endroit de Sarşar¹⁵. Les mages avaient longtemps cherché le moyen de cacher (cet arbre), en vain. Alors on en informa le chef de la région dont

le nom était Ҫliba. Celui-ci fit construire un monastère où les moines affluèrent; il fut appelé le couvent de Mār Ҫliba. Il se chargea de tout pour cette communauté. Le saint Mār ‘Abdā le visita et convertit une foule de personnes. Cinq ans après, les mages coupèrent l'arbre.

En ce temps-là, ‘Abdišō’ fit construire son couvent, celui qui est proche d'al-Hīra¹⁶. Arrivé de son pays de Mayšān, il se rendit à l'école de Mār ‘Abdā pour faire des études. Un jour, il alla vers le [ar. éd. Gismondi p. 29] Tigre pour y puiser de l'eau. Là, il rencontra par hasard des femmes; elles l'adjurèrent de remplir leurs jarres; ce qu'il fit, mais il prit du temps. De retour au monastère, il fut blâmé par Mār ‘Abdā à cause de son retard. Il lui narra l'histoire. Alors (Mār ‘Abdā) lui dit: «Si à chaque fois que quelqu'un te fait jurer par le Christ, tu fais ce qu'il te dit, alors moi je te fait jurer par le Christ d'entrer dans ce *tanour* en feu». Alors ('Abdišō') entra et le feu s'éloigna de lui¹⁷. Il s'enfuit la nuit vers son pays natal et fit construire un monastère où les habitants se réunirent. Il s'en alla vers Baksaya et convertit une foule de personnes et construisit un monastère. Arrivé sur l'Euphrate, il fit construire un monastère où se réunit une foule de personnes parmi les lettrés. Enfin, il convertit les gens de Matūt¹⁸ et les gens de Mayšān. Sa réputation parvint jusqu'au *catholicos* Tumarşa qui l'établit évêque de Dayr Miḥraq¹⁹. Comme il y fut maltraité, il leur laissa alors son bâton et sa chape et partit pour sur une île de Yamama. Il y mena une vie solitaire, baptisa ses habitants et il y construisit un monastère. Ayant fait sortir un démon de plusieurs personnes, ce démon lui dit: «Jusqu'où veux-tu donc que je m'en aille? - Porte cette pierre au désert des fils d'Ismaël, lui répondit ('Abdišō'). Le démon exécuta l'ordre et revint. ('Abdišō') lui fit jurer de ne pas bouger de cette île tant qu'il n'aurait pas vérifié par lui-même l'authenticité de ses dires. Alors, par une illumination divine, il partit et s'approcha d'al-Hīra où il fit construire un couvent. Jusqu'aujourd'hui, dit-on, le démon s'écrierait: «Rabban 'Abdišō'! Jusqu'à quand dois-je t'attendre ici?». ('Abdišō') revint enfin sur la terre de Mayšān où il prit soin de ses enfants et rendit l'âme.

Traducteur(s) Simon Brelaud

Description

Analyse du passage

L'identification de l'auteur a été défendue par Bo Holmberg (étayant l'hypothèse de Landron, B., *Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam*, Paris, 1994) qui s'oppose à la position d'Assemani, J. S., *Bibliotheca Orientalis clementino-vaticana*, Rome, 1720; Gismondi, H., *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1896; Westphal, G., *Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken I*, Strasbourg, 1901 et Grag 1944. Voir Holmberg, B., «A Reconsideration of the Kitāb al-Mağdal», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273; Holmberg, B., «Language and Thought in Kitab al majdal bab 2, fasl. 1, al Dhurwa», in D. R. Thomas (ed), *Christians at the Heart of Islamic Rule: Church Life and Scholarship in 'Abbasid Iraq*, Leiden-Boston, 2003, p. 159-175.

Gismondi 1899 présente donc l'auteur comme Māri ibn Suleymān.□

1 Selon les actes du synode de Dādīšō' de 424, Isaac arriva au catholicosat après une vacance de 22 ans (entre 377 et 399). Chabot 1902, p. 48/292-293.

2 Donc après 399. Wahrām IV dans la *Chronique de Séert*.

3 Sur le nom de ce catholicos, voir remarque dans la notice correspondante de la *Chronique de Séert*.

4 Le thème du sacrifice de l'impétrant pour accéder au catholicosat se retrouve ailleurs dans la chronique de 'Amr et chez Ṣalībā, mais est absent de la *Chronique de Séert*. Voir la notice sur Qayūma.

5 «Bōxtišō» chez Ṣalībā, mais les deux noms dans la *Chronique de Séert* où sa mort est précisée deux fois (chap. 58 et 59. Scher 1910, p. 306).

6 Inhumé à Ctésiphon selon Salomon de Baṣra, *Livre de l'abeille*, chap. LI: Budge 1886, p. 117. Le récit est ici plus développé que celui de la notice correspondante de la *Chronique de Séert*. Il ne soutient pas vraiment l'assertion de Ph. Wood selon laquelle les notices sur les catholicoi Tumarsa et Qayūma sont sans détails, contrairement à celle d'Isaac. Wood 2013, p. 74. Notes de S. : dates 384-392 ; Bar Hébraeus, *CE*, II, 44.

7 D'après la notice de *Séert*, I, p. 195, on comprend qu'il s'agit de 'Abdā de Dayr Qoni. Les informations concernant 'Abdišō, bâtisseur du couvent près d'al-Hīra, commencent plus loin (*Séert*, I, p. 198). La confusion de 'Amr vient probablement du fait que les deux personnages gravitent autour de Dayr Qoni. Pas de remarque chez Gismondi.

8 «Al-Qanāni» chez Gismondi, lat. p. 34. C'est-à-dire originaire de Dayr Qoni. Une autre lecture pourrait rattacher le *nisba* à la racine arabe signifiant l'esclavage ; ce qui n'est pas pertinent dans le contexte de la notice.

9 Selon le même auteur, l'école aurait été détruite lors de la persécution ordonnée par Pérōz, après l'exécution du catholicos Bābōy. Voir 'Amr, ar. p. 42/ lat. p. 36-7.

10 Sur l'absence d'école dans le Bēth-Aramaāyē avant cette date, voir *Séert*, § LX.

11 Transcrit «Tall» par Gismondi. C'est Dib qui transcrit «Tella».

12 Le verbe est au passif, ce qui rend bien l'idée de la notice de la *Chronique de Séert* (§ LXI) d'une fondation antérieure à 'Abdā. L'auteur ne précise pas le lien entre 'Abdišō – confondu avec 'Abdā de Dayr Qoni – et le couvent de Ṣliba. Dans la *Chronique de Séert*, on comprend que 'Abdā n'est que de passage.

13 Selon le récit similaire dans la *Chronique de Séert*, l'épisode semble reprendre le thème de la multiplication des pains. Scher 1910, p. 307-308.

14 Dans *Séert*, l'arrestation est mentionnée avant les attaques des marcionites. La complicité implicite entre les mages et les marcionites est ici un peu curieuse.

15 Voir *Séert*, § LXI.

16 La phrase sert de titre pour le récit de 'Abdišō'. On passe donc à l'histoire d'un autre personnage que le précédent. Comme déjà relevé, ce-dernier étant probablement 'Abdā de Dayr Qoni.

17 À comparer avec les épisodes d'ordalie inversée attestée dans les actes de Petion, ou plus bas avec le récit de Marūtha démasque le subterfuge du feu parlant.

18 L'anecdote est absente de la *Chronique* de Séert, où ‘Abdīšō‘ ne convertit que les gens de Rimoun et ses environs dans le pays de Mayšan.

19 Même orthographe que dans Ṣalībā, mais différente de *Séert*. Seul un point modifie la lecture du h (ح) en ḥ (ه).

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Florence Jullien](#) Notice créée le 03/02/2020 Dernière modification le 01/07/2022

Tumarşa (تومرصة)

[éd. Gismondi 1899, p. 28]

من اهل كنكر. لما ملك يزدجرد راسل تومرضا النصارى في التواحى انه لا يحل لهم ان يدعوا البوئحة بغير رئيس قمن وهب نفسه لله فليظهر وتعقد له الرئاسة والا فقد * وهب نفسه الله قسموا وعفوا الرياسة عليه في بيعة المداين على الرسم وكان يطوف البلد ويمرر البئع بمعاونة ابن يختبره الخادم الذي قتلها بهرام وكان يداوى الخطأة مارام اصلاحهم ويرجوهم فإذا ايس منهم اندفع سهم المسيح فيهم وكان يعرف غواص الناس ويخطب عليهم يأتي عرفت من احكم زلة فلانية فان تلب والا كشفت اسمه وكان يتعاهد الكهنة ليكونوا على الطريقة السديدة وكانت مدته سبع سنين وشهور ودفن بالمداين.

وكان في ايامه مار عبد يشوع القنائى وهذا كانت امه زانية ولما ولدته قتله في البوئحة ورباه النصارى وتمهر في اسکول بلده واسليم قساً وبدنا ديراً عظيماً واسکولاً جمع فيه جماعة وعلم وتنصر الناس على يده في بلد النبط وبنى العمر الذي قرره الليل بصر صدر المسمى مار صليباً ولما اتفق انقطاع خير صبيان اسکوله برث على خير يسير كان عندهم واكلوا يومين الى ان اندفع لهم بعض المؤمنين خطأة. ورد من مثل بمقالة مرتقيون وسحره واجتهد المرقيون في قتله ولم يتمكنوا وحيسه المجنوس في المداين وخلصه المسيح من جسدهم.

و عمر صليبا المذكور ان في زمان هدمت البوئحة وقتل النصارى ظهر صليب في الارض على مثال الشجرة في الموضع المذكور من صرصر واجتهد المجنوس في اخفائه ولم يتمكنوا بذلك رئيس الراية * وكان اسمه صليباً فبني عليه ديراً فاجتمع اليه الرهبان وسمى عمر مار صليباً وكان يقيم [يقوم] ¹ بجميع ما يحتاجون اليه وقصده القدس مار عبداً وتلمذ خلفاً وقطع المحومن الشجرة بعد خمس سنين.

وفي هذه الايام التي عبد يشوع عمره الذي يقرب الحيرة ووصل عبد يشوع من بلد ميشان وقصد اسکول مار عبداً للتعلم. وفي بعض الايام مضى الى [p. 29] دجلة ليحمل ماء واتفق ثم تسعة حفوفه ان يملا جراره ففعل وابطا فلما عاد انكر عليه مار عبداً لسيب تاخره فقص عليه الفضة فقال له ان كان كل من يقسم عليك باليسخ تفعل ما يقوله فانا اقسم عليك باليسخ ان تدخل هذا التور النار فدخل وانفرجت عنه النار. و Herb ليلاً الى بلده وبنى ديراً واجتمع اليه اهله ومضى الى ياكسيا وتلمذ خلفاً وبنى ديراً وصار الى الفرات وبنى ديراً واجتمع اليه خلفاً من المتعلمين وتلمذ اهل متوت واهل ميشان واتصل خيره تومرضا الجاثليق فجعله اسقاً على دير محراق وتادى بهم فخلف عصاه ومحفره عندهم وخرج الى جزيرة في اليمامة فاقام متفرداً وعمد اهلاها وبنى ديراً بها واخرج شيطاناً من بعض الناس فقال له الشيطان ابن تامرني حتى امضى فقال احمل هذا الحجر الى بريدة التي اسمعيل فعل ذلك وعاد فاقسم عليه ان لا يبرح من تلك الجزيرة حتى * يعرف صحة ما قاله فمضى باللوحي وقرب من الحيرة وبنى عمرأ. ويقال ان صوت الشيطان يسمع تم الى الان يارين عبد يشوع كم انتظرك هاهنا. وعاد الى ارض ميشان يتعاهد اولاده فاستراح.

¹ يقام se construit avec un nom de lieu. On attendrait donc comme dans la Chronique de Séert